

me est faisie de mesme mal, se sentant frappée à mort, elle nous appelle, & nous dit : L'amour que vous nous portez ma fait croire que ie ne peux mieux laisser mes deux petits fils qu'entre vos mains, puisque vous avez chery le pere, cherissez les enfans; le vous les donne, esleuez-les en vostre creance, & me baptifez, car ie suis morte. Comme on les tranfportoit, cette pauvre mere les regardant, leur dit d'vne voix dolête. Adieu mes enfans, c'est pour la derniere fois que ie vous verray ça bas en terre. Cela dit, on la fait Chrestienne, & du Baptesme on la porte au tombeau, ses deux enfans font deux petits germes du Seminaire. Sur ces entrefaites, sa sœur arriue toute malade, c'estoit l'vne des meschantes femmes du païs, elle se mesloit de leur forcellerie, en quoy elle réussissoit mieux que les hōmes. L'affliction ouure les yeux de l'entendement, cette miserable demande le Baptesme, crie mercy à Dieu, proteste qu'elle croit, elle nous estonne par vn changement subit, nous luy accordons ce qu'on ne luy pouuoit refuser sans impieté. A peine est-elle purgée de ses offences qu'on la met en terre, son mary se voiant chargé de son enfant encor fort ieune, nous le donne pour estre mis avec ses cousins. [32] La mort de ces deux pauvres creatures n'empesche pas que leur troisieme sœur ne se face maintenant instruire pour viure à Iesus-Christ. En mesme temps vn ieu[n]e homme bien instruit, frappé de la mesme contagion, recherchant le salut de son ame dans les eaux du Baptesme, y trouua encor celuy du corps: car il guerit à mesme temps qu'il fut Chrestien. Cette guerison bien soudaine nous estonna, d'autant qu'il estoit aux abois quand on le baptifa. Reuenue à foy, il nous donna son